

Plaidoyer pour l'Ailante

En 1751, des graines chinoises arrivent à Paris. Un jésuite botaniste, le père d'Incarville⁽¹⁾, correspondant du Jardin du roi⁽²⁾, les expédie à ses confrères. Semées, elles germent et les Français découvrent pour la première fois l'Ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*). Le nouveau venu fait sensation en France et chez ses voisins. On salue sa vigueur, sa capacité d'adaptation et sa résistance à la pollution. On le désire dans son jardin d'agrément. Il devient le favori des arbres d'alignement, mais s'échappe des routes et jardins pour coloniser campagne et forêts limitrophes.

Au chevet de la sériciculture

En 1856, il est appelé au chevet de la sériciculture cévenole car les élevages de bombyx du mûrier sont ravagés par la maladie. Le feuillage de l'Ailante nourrit un magnifique papillon : *Samia cynthia*, désormais le plus gros lépidoptère de France. De son cocon, on tire l'ailantine, ou soie pongée, résistante mais moins raffinée que sa cousine. Prisée en Asie pour les vêtements de travail ou du quotidien, elle ne séduit pas en Europe. Le textile synthétique la condamne définitivement.

Nombreuses applications

Peu à peu, l'attrait pour l'Ailante se change en répulsion. D'adulé, il devient arbre à abattre. Ses particularités ne sont plus vues que comme néfastes. La forte odeur en froissant ses feuilles, tolérée avant, devient rédhitoire. Son bois jaune, à grain fin, souple mais cassant, lui interdit d'être travaillé. Son pouvoir drageonnant, endommageant ce qui est souterrain, fait de lui une peste végétale.

Pourtant, dans ses pays d'origine, l'ébénisterie le convoque régulièrement. Sa souplesse est saluée pour la confection de paniers pour la cuisson à la vapeur. On loue les vertus médicinales de ses racines, feuilles et écorce, depuis le VII^e siècle. De nombreuses applications sont confirmées et de nouvelles donnent des résultats contre le paludisme, le cancer et le VIH*.

Sa floraison grise nos abeilles, qui mélangent son nectar à celui des châtaigniers et tilleuls des villes, pour produire un miel que les gourmets s'arrachent à prix d'or (comme celui de l'opéra de Paris). Mais ses détracteurs clament qu'il aurait l'odeur d'urine de chat, même si ceci est contredit par les apiculteurs.

Phytoxénophobie ordinaire

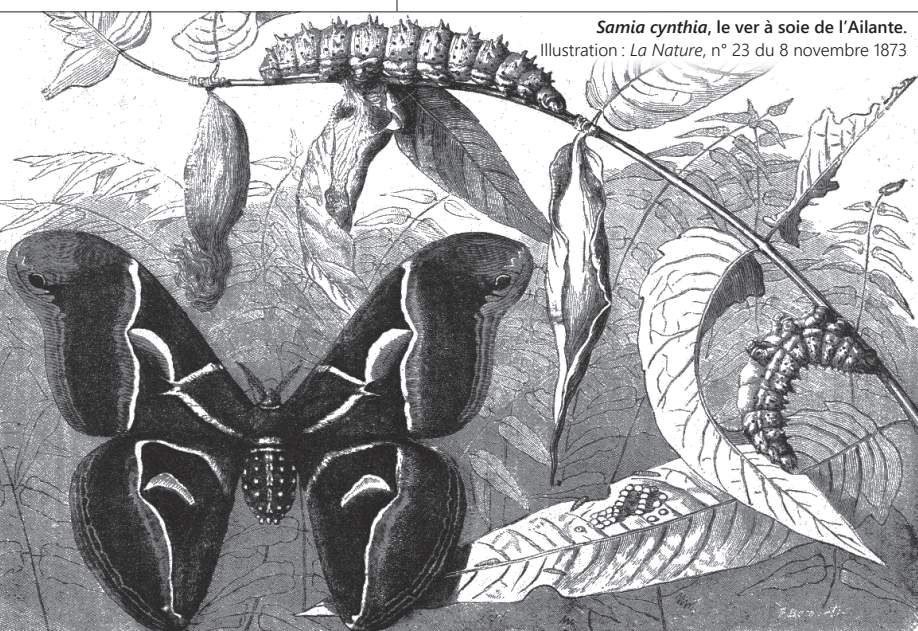
La volonté systématique de détruire cet arbre, comme en forêt de la Coubre, ressemble à ce que certains scientifiques qualifient de « phytoxénophobie ordinaire ». On applique au végétal le même rejet que pour les hommes étrangers, niant les atouts de ces exotiques et le bénéfice du métissage. On veut bouter ces espèces hors de nos contrées, pour conserver une hypothétique diversité originelle. Nostalgie écologique radicale et bien mal placée !

Guy Landry

VIH : Virus d'immunodéficience humaine, responsable du sida.

⁽¹⁾ Pierre Nicolas Le Chéron d'Incarville (Louviers, 21 août 1706 - Pékin, 12 juin 1757).

⁽²⁾ C'est aujourd'hui le Jardin des plantes.



L'Ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*), est un arbre dioïque à feuilles caduques, grandes, alternes et pennées, originaire de Chine, de Corée du Nord et du nord du Vietnam. Appartient à la famille des Simarubacées. On l'appelle aussi Ailante faux-vernis du Japon, Frêne puant, Monte-aux-cieux.